Il importe de réagir sans délai contre ces désordres qui sont un manque de respect à la mémoire des héros tombés pour la patrie, une insulte au deuil des veuves et des orphelins, une honte pour la société qui les tolère.

Il faut assainir nos moeurs et les régler en revenant aux préceptes du décalogue et de l'évangile. Les pouvoirs publics ont le devoir de surveiller les transactions, les théâtres, les spectacles, de réprimer l'alcoolisme, la licence de la presse, les publications obscènes. Mais leur action, purement extérieure, ne saurait suffire. Pour donner à l'homme la force de maîtriser ses passions, de pratiquer tous ses devoirs, d'accepter les gênes et les sacrifices que demande la vertu, il est nécessaire de le replacer en face du vrai sens de la vie que seule la foi nous donne et de le ramener à la pensée de Dieu dont l'autorité seule s'impose à la conscience.

Tels sont, nos très chers frères, les principes d'après lesquels doivent se constituer et se régir les familles, les Etats, les sociétés. En dehors de ces fondements posés par Dieu lui-même il ne saurait y avoir ni stabilité, ni vraie prospérité. Les événements qui se déroulent à l'heure actuelle en certaines contrées de l'Europe et qui suscitent partout les plus vives inquiétudes, ne sont-ils pas une saisissante confirmation de l'oracle sacré : " Si le Seigneur ne met la main à la construction de la maison, en vain travaillent ceux qui essaient de l'édifier ; en vain, s'il ne protège la cité, veillent ceux qui en ont la garde " ? Nous l'avons trop oublié, l'expérience est faite ; ne nous obstinons pas dans une voie qui nous serait fatale.

Si la France veut se relever, si elle veut être tranquille, forte, prospère, honorée, il faut qu'elle revienne aux principes chrétiens, qu'elle y conforme ses lois et ses institutions. La religion du Christ, depuis de longs siècles la religion de nos pères, a été intimement mêlée à notre vie nationale. Elle a béni nos drapeaux avant toutes nos guerres et chanté toutes nos victoi-